Eilistraee, la danse lunaire.

Partie première : Naissance

Je me nomme Eilistraee. Je suis une elfe sombre, et j'ai vu 75 années passer depuis ma venue au monde. Ce sombre monde…

Enfant de l'Outreterre, comme la plupart des miens, j'ai été l'enfant de personne, ma mère ayant été emmenée à l'échafaud dès lors que je fus sortie de son étreinte. Comme pour la plupart des miens, on a très vite tâché de remplacer mon innocence et mes rêves par l'esprit de nos parents, et de leurs parents avant eux : Dépassement, succès. Etre impitoyable pour être victorieuse.
Souffrir pour réussir. Ne compter sur personne. Détruire ses ennemis pour ne pas être détruite la première …

Je me souviens encore de ce jour. J'avais huit ans, et tous les enfants du village priaient Shilen au temple lorsque l'instructeur de l'académie locale est entré, criant un « Garde à vous ! » tonitruant. Absorbée dans mon acte de foi, j'ai mis une demi-seconde de plus que les autres à réagir à l'ordre donné… Grave erreur, puisque cette demi-seconde a alors suffi à l'instructeur pour me donner un coup de pied qui m'envoya m'écraser contre le mur adjacent. « Rends-moi ce coup ! » m'a-t-il dit.
« Je… Je suis désolée.

- Rends-le-moi, je t'ai dit. »

J'étais une enfant sombre, et je savais très bien que si je ne lui obéissais pas, il me tuerait. Ce que je ne savais pas, c'était s'il me torturerait plus si je le faisais. Son sourire moqueur inspira en moi un découragement profond, sachant très bien que si je m'exécutais, il m'arrêterait d'un revers de main en riant de plus belle. Je me levai néanmoins, mon abdomen douloureux, mon esprit confus. Je fis trois pas rapides en avant, craignant déjà la suite des évènements, tels que je les imaginais.

Il s'en fallut de peu. Alors que sa main gantée de fer allait rencontrer mon visage, je sentis un courant salvateur emporter mon corps sur le côté, me donnant l'opportunité d'éviter l'impact, et je pus en profiter pour lancer un poing hargneux vers le maître d'arme, surpris, tellement surpris qu'il ne profita même pas de mon inexpérience pour m'asséner la vengeance haineuse à laquelle je m'attendais pourtant.

Il m'attrapa par les cheveux, ma longue tignasse immaculée, et me tira à la hauteur de son visage, me faisant grimacer.

« Quel est ton nom ?

- Eilistraee est mon nom, maître.

- Tu ne sais pas te présenter non plus ? Quel est le nom de ton père ?

- Je… Je l'ignore, maître. Je suis Eilistraee sans famille.

- Je vois. Dans ce cas et à partir de maintenant, tu seras Eilistraee de l'Académie. »

Et il me traîna hors du temple de cette manière humiliante, pour bien me faire comprendre que jamais il n'accepterait à nouveau un tel affront. Néanmoins, j'avais le potentiel d'une vraie guerrière sombre, et il était hors de question qu'il gâche ce potentiel. Aussi entrai-je dans l'Académie.

Partie deux : L'Apprentissage

Comme la plupart des enfants suffisamment forts pour ne pas être tués, et ne présentant pas assez de prédispositions aux Arts Mystiques pour être pris en charge par le temple ou l'école de magie, ma formation militaire se fit parmi les guerriers. Elle se fit d'ailleurs sans plus de heurts que cela. Bien sûr, on m'obligea à porter des armures de métal bien trop lourdes pour moi. Bien sûr, je fus frappée à de si nombreuses reprises que ma peau en est devenue aussi robuste que ces mêmes armures. Mais qui ne l'avait pas été ? On leur avait appris à être impitoyables, et ils l'étaient avec nous. Et nous continuerions ce cycle en le transmettant à nos élèves si nous vivions assez longtemps pour cela.

Bon… Peut-être étais-je un peu plus malmenée, du fait de mon tempérament un peu distrait. Ma concentration s'étiolait parfois trop facilement et je perdais le fil dans les passes d'armes que nous apprenions par cœur. Je regardais un instant par la fenêtre en voyant une souris passer, et n'écoutait alors pas la date importante que le professeur d'Histoire venait de dispenser. Et souvent, c'était remarqué, et j'étais frappée, parfois au bâton, parfois à l'épée. Heureusement, jamais un de mes « camarades » n'a pu profiter de ces moments d'inattention pour me poignarder dans le dos… Fait courant. Mais je ne leur faisais pas confiance. Je savais que je ne pouvais pas leur faire confiance. La plupart me regardaient de haut, puisque j'étais une orpheline, et me tuer aurait été comme écraser un cancrelat : cruel, amusant.

Je pense que c'est durant ces années que j'ai vraiment commencer à détester le monde dans lequel je vivais. Plus j'avançais en âge et en maturité, plus je me rendais compte que les assassinats ne m'amusaient pas. Qu'à trop vouloir être la meilleure, l'on finissait simplement par devenir paranoïaque, obsessive et arrogante. Qu'à force de nier les sentiments, on ne finissait que par trop les

ressentir jusqu'à ce qu'ils nous consument entièrement. Tous, autour de moi, consumés par la haine d'autrui…

Mais c'est au milieu de mon adolescence, tandis que mon âge approchait la quarantaine d'années, que j'ai vécu l'élément qui a réellement déclenché mon état d'esprit d'aujourd'hui. Une nuit d'hiver, très tard, j'étais encore en train de m'entraîner avec mon mentor, un templier de la déesse du nom de Kerrn. Il brûlait de colère car mon port du bouclier était jadis encore imparfait, trop bancale à son goût puisqu'il m'en désarmait presque à l'envi.

« Tu es maladroite, trop peu attentive, et tu frappes aussi fort qu'un moucheron ! Je perds mon temps avec toi ! Donne-moi une seule bonne raison de ne pas te tuer maintenant !

- Maitre, pardonnez-moi. C'est que je n'ai pas eu le droit de me vêtir autrement que par ces vêtements au tissu aussi fin qu'une toile d'araignée… Et je tremble de froid… Je… Je n'arrive pas à le supporter.

- Je n'ai que faire d'excuses aussi ridicules, espèce de blatte insignifiante ! Ta situation est confortable, même enviable ! Les bêtes n'ont que leur peau et ils survivent sans même se réfugier sous un toit pour dormir. D'ailleurs, dévêtis-toi.

- Mais…

- Est-ce qu'il t'a semblé que je te laissais le choix ? Alors exécute-toi sur le champ ! »

Et une fois sa phrase achevée, il plaça sa lame acérée sous ma gorge. J'étais là, grelottant, forcée à me dévêtir encore plus que je ne l'étais déjà, accentuant encore plus la morsure lancinante que me causait le froid de l'hiver, la neige commençant à tomber à gros flocons. Je sentis que sa lame s'enfonçait lentement dans ma chair, faisait perler mon sang qui semblait geler quelques secondes seulement après avoir rencontré l'air ambiant.

Je cédai. J'ôtai mes vêtements, telle une esclave, telle un animal, soumise à la volonté d'un maître à l'âme noire qui se préoccupait bien plus de son plaisir et de son pouvoir que de la manière dont je tenais mon bouclier. Ou de quoi que ce soit d'autre. C'était ainsi au sein de mon peuple…

Ensuite, il me fit me coucher sur le sol, pour me frapper et me cracher au visage. Et il laissa libre cours à sa haine envers moi. Il avait droit de vie et de mort sur moi jusqu'à que je le surpasse, et me traiter ainsi était sa manière à lui de me laisser la vie tout en me faisant regretter de ne pas souhaiter la mort.

Jamais plus mon bouclier n'a quitté ma main.

Mais il fallut longtemps avant qu'un sourire ne se dessine à nouveau sur mes lèvres.

Partie trois : L'envol

Durant ma soixante-et-onzième année, Kerrn décéda dans de mystérieuses circonstances, qui furent indépendantes de ma volonté… J'avoue cependant que j'y aurais participé volontiers si j'en avais eu l'opportunité. Ceci faisait de moi une affranchie libre à présent d'intégrer la société des elfes noirs comme j'en décidai.

Je ne pris jamais cette décision. J'avais pris ma décision : je ne voulais pas vivre parmi les miens, dans ces constantes luttes de pouvoir et cette société gangrenée par cette atmosphère de menace continue. Je voulais voir le monde, la surface. Les autres peuples. D'autres cultures, d'autres mentalités. De mes propres yeux, et non à travers le prisme déformant de l'enseignement que j'avais reçu.

Dans un premier temps, je partis donc, avec une épée pour seule compagnie, pour voir les grands espaces alentours, vierges de toute civilisation. Je découvris avec surprise des forêts où tous les arbres n'étaient pas noirs, des étendues d'eau qui ne sentaient pas la mort et dont la transparence m'étonna maintes fois. Puis je me dirigeais vers les villes humaines, Gludio, Dion ou encore GIran, emplies de ces visages différents, de ces sourires.

L'architecture me marqua beaucoup. La ou je vivais auparavant, elle était soit purement fonctionnelle, c'est-à-dire constituées d'un simple empilement de cubes grossiers pour les habitations, soit ornementale, mais uniquement pour les temples et autres édifices religieux. Tandis qu'à la surface, chaque maison, chaque hutte, chaque cabane rayonnait de couleurs et de formes incongrues, donnant une telle impression de vie…

Je fus submergée. Je découvris dans la foulée d'autres arts : la peinture, le chant. La sculpture. Le théâtre. Je m'essayai d'ailleurs à ceux-ci, mais sans succès. Je finis par croire que je n'avais en fait aucun sentiment, tous détruits, annihilés par mon éducation martiale qui interdisait l'expression. Je déprimai, abandonnant jusqu'à mon envie de poursuivre mes découvertes. Je ne m'émerveillai plus.

Jusqu'au jour où…

Honnêtement, je ne sais pas ce que c'était. Je ne sais pas qui elle était. Une ombre. Une sombre, peut-être ? C'était un soir de printemps, et je me recueillais au bord du lac Narsell, pleurant de ne point parvenir à trouver un but à ma vie. Et quelque part sur l'autre rive, je vis quelque chose s'agiter. La lune, pleine, éclairait les courbes de ce qui, de là, me semblait être un corps humanoïde, sans doute féminin. Les courbes dansaient comme des flammes, envoûtantes et délicieuses, irradiant la nuit d'une chaleur cosmique.

Je courus. Je voulais l'approcher, la voir de près, lui parler. Je devais contourner une partie du lac, et je savais qu'il me faudrait bien 10 minutes avant de parvenir jusqu'à elle. Alors tout en continuant à l'admirer, je courus dans sa direction. Et plus je m'approchais et plus je parvenais à distinguer les détails de sa silhouette enchanteresse. L'une de ses mains tenait un ruban, dont je parvenais par habitude de la nuit, à distinguer la couleur : violet, la couleur du savoir, de l'initiation. Plus étonnamment encore, son autre main était elle aussi occupée à tenir une épée. Elle brillait avec une telle noblesse que je pense aujourd'hui qu'il s'agissait d'une épée en argent. Et plus j'avançais, plus je me trouvais ensorcelée, le souffle coupé par cette expression si pure et naturelle de la Beauté.

C'est à ce moment que je trébuchai. Prise au piège dans mon enthousiasme, mon allégresse, je glissai sur une pierre et tombai au sol. A peine avais-je relevé la tête, que je ne voyais plus la silhouette d'auparavant. L'avais-je rêvée ? M'étais-je évanouie en tombant et s'était-elle en allée ? S'agissait-il d'une créature aux pouvoirs si grands qu'elle pouvait disparaître à loisir ?

Je me nomme Eilistraee. Je suis une elfe sombre, et j'ai vu 75 années passer depuis ma venue au monde. Je jure de perpétrer le rite de la danse lunaire, de célébrer la beauté et la compassion, et de délivrer le monde de la détresse.